

Le docteur Joseph Gauvreau (1870-1942): ardent défenseur de l'hygiène publique et de la langue française

Mathieu NOËL

Joseph Gauvreau est un nom bien connu par les Rimouskois. En effet, l'une des principales maisons patrimoniales de la ville est baptisée en l'honneur de son premier occupant, le docteur Joseph-Télesphore Gauvreau. Toutefois, l'historiographie possède peu d'informations sur la vie de ce docteur rimouskois qui se fera connaître comme fondateur de la Ligue de l'Action française et comme premier registraire du Collège des médecins de la province de Québec. Nous retrouvons quelques informations dans des dictionnaires biographiques, mais ces biographies datent de 1937 et 1952.¹ Puis, en 1984, l'historien Jacques Lemay publie un premier article sur le docteur Gauvreau dans les pages de la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*.² Toutefois, Lemay utilise peu les sources écrites sur Gauvreau, privilégiant les témoignages de la veuve et de la fille du docteur. Pour ma part, je souhaite présenter la vie, les activités et les idées de Joseph Gauvreau par l'analyse de ses écrits, de sa correspondance et de son journal intime. Ces sources se trouvent dans divers fonds d'archives, tels que les fonds Joseph Gauvreau au Centre de recherche Lionel Groulx et à l'Université du Québec à Rimouski, le fonds Jean-Marie Gauvreau à la BANQ et le fonds Albert Jutras à l'Université de Montréal.³

Sa jeunesse

Joseph Gauvreau est né à Rimouski le 27 août 1870. Ses parents, Alexandre Gauvreau et Elizabeth



Docteur Joseph Gauvreau en 1917.
(Fonds Joseph-Gauvreau, Université
du Québec à Rimouski. Uqar-79-02-8)

Bradley, sont issus de familles où la médecine, le notariat et la politique sont de tradition. André-Elzéar Gauvreau et Pierre-Louis Gauvreau, respectivement grand-oncle et oncle de Joseph, furent tous les deux maires de Rimouski. Un autre de ses oncles, Antoine Gauvreau, est évêque de Lévis. Ainsi, Joseph Gauvreau a grandi dans une famille prospère habituée à aspirer aux grands honneurs. Toutefois, par la lecture de son journal intime, nous remarquons que Joseph Gauvreau quitte ses

parents et la ville de Rimouski à l'âge de cinq ans, soit en 1875, pour habiter chez sa sœur aînée à Carleton.⁴ Le futur docteur habite sept ans dans la Baie-des-Chaleurs avec sa sœur et le mari de cette dernière. Ceux-ci semblent bien nantis, puisque le jeune Joseph a sa propre nourrice, une Acadienne prénommée Suzanne. Dans son journal, Gauvreau explique avoir vécu de très beaux moments chez sa sœur qu'il considère comme sa véritable mère. Il revient à Rimouski en 1882, chez ses parents biologiques, pour faire ses études classiques. Au Séminaire de Rimouski, il fait la rencontre d'Olivar Asselin, futur journaliste polémiste qui aidera éventuellement Gauvreau à entrer dans les cercles nationalistes de Montréal. Dans une biographie posthume, Joseph Gauvreau présente cette grande amitié entretenue à Rimouski avec Asselin.⁵ Durant leurs années de collège, les deux hommes formaient avec Willy Lapalme, Frédéric Pelletier, John Morran et Louis Voyer le «gang de la Mère Sirois», pension où habitait Asselin et où se retrouvait régulièrement le groupe d'amis. À la fin de ses études classiques, Gauvreau quitte une seconde fois Rimouski pour étudier la médecine à l'Université Laval.

La pratique à Rimouski

Une fois diplômé en médecine et récipiendaire du prix Morin, remis à l'étudiant de médecine qui possède la meilleure moyenne générale, Joseph Gauvreau établit son

premier cabinet au Bic en 1896. Toutefois, à la suite du décès de son frère Pierre, quelques semaines plus tard, il déménage à Rimouski pour reprendre le cabinet et la clientèle de ce dernier. Les premières années de pratique semblent assez agitées. Le jeune médecin doit faire face à l'épidémie de variole qui touche la ville en 1903, en plus de mener une lutte pour la tempérance auprès des Rimouskois. C'est seulement en 1906 que Gauvreau établit son cabinet dans la maison située au coin des rues Cathédrale et Évêché Ouest. L'édifice sert de résidence, de clinique, de pharmacie et de centre hydrothérapeutique. Selon le docteur Gauvreau, l'air marin du Bas-du-Fleuve possède des vertus médicales pouvant soigner plusieurs maladies telles que l'angoisse, la dépression et le «vieillesse prématuré». Dans un article publié en 2002, Rémi Lavoie offre une présentation intéressante de la pharmacie Les Bains que gérât Gauvreau.⁶ Outre la médecine, le docteur s'intéresse à la politique et à l'action sociale. Dans une brochure publiée en 1921, il décrit la vie d'un médecin de région, basée sur son expérience personnelle:

Vite mêlé et très tôt intéressé aux rouages administratifs des paroisses, appelé par son rang, sa dignité et son savoir à occuper les fauteuils d'honneur, l'obligation lui incombe, presque à son insu, d'être pour ses clients, pour son entourage, pour la population toute [sic] entière au milieu de laquelle s'exerce son activité, non seulement le médecin de famille traditionnel, mais encore l'homme de bon conseil par excellence, l'éducateur populaire naturel. Au coin du feu, au conseil municipal, aux réunions de fabrique, aux cercles des sociétés mutuelles, aux assemblées de toutes sortes et pour toutes fins, sa présence, tôt ou tard, devient indispensable, et sa parole, généralement, est accueillie comme celle d'un homme qui sait, qui enseigne et qui ne trompe pas.⁷

La pratique du docteur Gauvreau à Rimouski prend fin en 1909 lorsqu'il se fait amputer le bras gauche, conséquence d'un accident de voiture survenu deux années auparavant.⁸ Âgé de 39 ans, il choisit de réorienter sa carrière et déménage à Montréal.

La lutte pour l'hygiène publique

À son arrivée, Joseph Gauvreau s'inscrit en droit à l'Université de Montréal et collabore à certains journaux. Toutefois, il abandonne rapidement l'idée d'étudier le droit pour accepter le poste de registraire du Collège des médecins et des chirurgiens de la province de Québec. Gauvreau, qui était gouverneur du Collège pour la section de l'Est-du-Québec depuis 1907, est le premier employé permanent de l'Ordre professionnel des médecins. Sa tâche consiste à inscrire et informer les nouveaux médecins par l'écriture de guides méthodologiques, faire la lutte à la médecine illégale et administrer les finances et les archives de l'association.⁹ Parallèlement à cet emploi, Joseph Gauvreau effectue un travail acharné dans différentes organisations qui ont comme objectif l'amélioration de l'hygiène publique. En 1911, il est le premier président de l'École sociale populaire de Montréal, une organisation de clercs et de laïcs visant à adapter la doctrine sociale de l'Église aux problèmes contemporains en liens avec l'urbanisation et l'industrialisation. Dans ses fonctions, le docteur Gauvreau parcourt le Québec pour présenter des conférences sur la mortalité infantile, la tempérance, les vertus des retraites fermées et sur l'importance de l'hygiène pour contrer la tuberculose et autres maladies.¹⁰ À l'École sociale populaire, Gauvreau fait la rencontre de monseigneur Le Pailleur, à qui il s'associe pour mettre sur pied l'œuvre des Gouttes de lait paroissiales. Cette organisation vise à instruire les mères en hygiène infantile par des consultations et des conférences en plus d'apporter une assistance gratuite aux familles les plus nécessi-

teuses pour diminuer le taux de mortalité infantile particulièrement élevé dans la métropole au début du siècle. Le docteur Gauvreau réalise son bénévolat aux Gouttes de lait du dispensaire de l'Enfant-Jésus.¹¹ Dans ses conférences et ses articles, Joseph Gauvreau a l'habitude de réunir l'ensemble de ses luttes et revendications en un tout homogène. Par exemple, la mortalité infantile, la tuberculose, les maladies mentales et les problèmes sociaux sont les conséquences du manque d'hygiène publique et de l'alcoolisme.¹² La tempérance est l'un des thèmes majeurs dans l'idéologie du docteur. Déjà à Rimouski, il militait au sein du Comité d'action catholique de Saint-Donat pour la prohibition de l'alcool. En 1910, est jouée pour la première fois au Séminaire de Rimouski une pièce de théâtre de Gauvreau sur les dangers de l'alcoolisme. *Qui veut, peut*,¹³ raconte l'alcoolisme d'un père causant des problèmes financiers et moraux à sa famille. Finalement, la quiétude revient dans celle-ci grâce à une retraite fermée du fautif et sa réconciliation avec Dieu. À Montréal, Gauvreau est élu vice-président de la Ligue anti-alcoolique où il effectue du lobbying auprès de la communauté médicale en vue de la Commission royale sur la Loi des Licences.¹⁴ Il souhaite la prohibition de l'alcool au Québec. En 1934, Joseph Gauvreau est lauréat de l'Académie de médecine de Paris pour ses 25 années comme registraire du Collège des médecins du Québec, son engagement communautaire et son rôle dans la fondation de l'hôpital universitaire de Laval à Québec.

La défense de la langue française

Lors de son déménagement dans la paroisse du Mile-End à Montréal, Joseph Gauvreau fait la rencontre du curé Philippe Périer, qui tout comme Olivar Asselin, l'introduit dans les sphères nationalistes de la métropole. Il y rencontre des nationalistes importants de l'époque, tels que Lionel Groulx, Henri Bourassa, Omer Héroux et Antonio

Perrault. En juin 1910, le docteur participe avec Omer Héroux et Aegidius Fauteux à la formation du comité montréalais de la Société du parler français. L'objectif de ce groupe, dont Gauvreau est secrétaire-trésorier, est d'étudier et de perfectionner l'usage de la langue française. Toutefois, Gauvreau écrit en 1911 au président du comité de Québec, Adjutor Rivard, que le groupe montréalais est un échec.¹⁵ À l'automne 1912, à la suite d'une rencontre avec le père Papin Archambault, Gauvreau convainc les autres membres du comité montréalais de la Société du parler français de fonder une nouvelle organisation: la Ligue des droits du français. Le deuxième article dans la charte de la ligue nous informe de ses objectifs: «*La Ligue des droits du français a pour but de rendre à la langue française, dans les différents domaines où s'exerce l'activité des Canadiens français, et particulièrement dans le commerce et l'industrie, la place à laquelle elle a droit.*»¹⁶ Pour ce faire, les ligueurs donnent des conférences, produisent des tracts, offrent des services de traduction et réalisent des «listes blanches» de commerces respectant la langue française. Pour rejoindre les masses, des almanachs de la langue française sont produits. Des témoignages signalent que Gauvreau est le plus ardent propagandiste de la Ligue des droits du français. Régulièrement, il parcourt le Québec pour donner des conférences et présenter la ligue. Dans ses mémoires, Lionel Groulx écrit du docteur:

Le personnage le plus pittoresque de l'Action française. Superbe type de Canadien français. Un homme de foi, un croyant de la tête aux pieds, un patriote en bois franc, qui aime les siens, sa langue, sa culture, d'un amour qu'on pourrait dire chevaleresque. Cœur généreux, il s'offre à tous les dévouements: on le verra en toutes les entreprises d'action sociale ou nationale de son temps (...) Orateur, conférencier éloquent, il est à force de conviction, mais

*remarquable. S'il n'a pas la tête d'un lion, il en a le profil. Et il a le don des mots frappants, des formules lapidaires, provocantes (...) En ce brave cœur, je ne trouve qu'un point faible. Bouillant, trop bouillant, une contradiction, un échec le déconcertent, le désarçonnent trop vite.*¹⁷

À la même époque, le docteur est élu vice-président de la Société-Saint-Jean-Baptiste (SSJB) de Montréal, ce qui permet à la ligue d'avoir un bureau au Monument national (édifice appartenant à la SSJB). Les ligueurs se consacrent à la défense de la langue française, la religion catholique, les traditions familiales, l'agriculture et l'autonomie du Québec. En 1917, ils fondent la revue *L'Action française*, qui deviendra *L'Action nationale* en 1933. À partir de l'apparition de la revue, les relations du docteur Gauvreau avec d'autres ligueurs (particulièrement Anatole Vanier et plus tard Albert Lévesque) se détériorent. En l'espace de quelques années, Gauvreau démissionne à trois reprises de la ligue!¹⁸ En tant que secrétaire-trésorier, il ne s'entend pas avec les directeurs sur l'administration et la voie à suivre. Selon le docteur, Lionel Groulx et Antonio Perrault initient trop de projets coûteux qui ne rapportent pas d'argent.¹⁹ Plutôt que la production de *L'Action française*, Gauvreau souhaite privilégier la publication des almanachs et la tenue de conférences publiques. Il quitte définitivement la ligue en 1923 avec beaucoup de regrets, qu'il exprime à plusieurs occasions dans son journal intime et sa correspondance avec le père Papin Archambault.²⁰

Dans l'intimité du docteur

Le journal intime de Joseph Gauvreau ne semble jamais avoir fait l'objet d'une analyse. Pourtant, il s'agit d'une source importante pour connaître la vie privée du docteur, mais aussi ses réelles ambitions et les relations qu'il entretenait avec sa famille, ses collègues et le monde politique. Gauvreau a tenu son

journal de 205 pages du 4 avril 1928 au 7 juin 1940.²¹ La plupart des extraits ont été écrits lors de différentes retraites fermées du docteur. La première constatation est l'importance de la religion dans la vie de Joseph Gauvreau. Il fréquente régulièrement des retraites fermées pour prier, méditer et écrire. Le journal contient beaucoup de pensées spirituelles et l'auteur s'adresse directement à Dieu. De plus, Gauvreau semble préoccupé par la mort. Fréquemment, il raconte ses craintes face à celle-ci et collectionne les avis de décès de personnes qu'il a connues. Durant sa carrière, le docteur écrit une dizaine de biographies posthumes, principalement de ses anciens professeurs de l'Université Laval, dans lesquelles nous remarquons sa tristesse.²² Dans ses conférences et les articles qu'il a écrits, Gauvreau ne rate jamais l'occasion de manifester sa foi et inviter les autres à suivre son exemple. Cette profonde spiritualité, mais aussi ses contacts haut placés, permettent au docteur d'être sacré chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem par le pape Pie XI en 1926. Il prit comme devise *Sobrietatis amicus, fidelis in cruce*, ce qui signifie «Ami de la tempérance, fidèle dans l'épreuve».

La famille Gauvreau

La famille est une valeur importante pour Joseph Gauvreau. Toute sa vie, il échange une correspondance continue avec sa femme, Augustine L'Arrivée, et ses neuf enfants. Pour lui, la survie de la race passe par les familles nombreuses. En 1930, il écrit une lettre à son petit-fils, Pierre Gauvreau, alors âgé de 3 jours! «*Pour moi [ta naissance] est peut-être la survivance d'une multitude de générations. Par toi, mon petit fils, j'ai le droit d'espérer survivre, peut-être, jusqu'à la fin des siècles!*»²³ Régulièrement, de grandes fêtes familiales sont organisées pour célébrer différents événements: anniversaire d'Augustine, départ de son fils Alexandre comme missionnaire en



Docteur Joseph Gauvreau dictant une lettre.
(Fonds Joseph-Gauvreau, Université du Québec à Rimouski. Uqar-79-02-8)

Chine, ordination de son autre fils Elzéar, etc.²⁴ Chacun de ses enfants, filles comprises, est encouragé à poursuivre sa scolarité jusqu'à l'université et à exercer une profession bien en vue. Ainsi, son fils Jean-Marie, né à Rimouski en 1903, sera professeur et directeur de l'École du meuble de Montréal et sera un ébéniste et artiste réputé tant au Québec qu'en France, tandis que sa fille Marcelle, elle aussi née à Rimouski en 1907, sera botaniste et travaillera en collaboration avec le frère Marie-Victorin. Elle laissera un nombre impressionnant de publications dans ce domaine scientifique.

Ses ambitions politiques

Selon les témoignages recueillis par Jacques Lemay, le docteur Gauvreau n'aurait jamais été tenté par la politique active. Pourtant, sa correspondance démontre le contraire. Entre 1927 et 1930, il écrit plusieurs lettres afin de faire valoir sa candidature comme sénateur pour le district de Rigaud. Par exemple, il demande un appui au père Latour:

Depuis deux ans, je suis candidat au poste de Sénateur pour le district de Rigaud, recommandé par des sociétés médicales provinciales et par de hautes personnalités médicales et séculières, pour représenter la profession médicale au Sénat, où il n'y a

*encore qu'un seul médecin de la province de Québec. [...] Je serais heureux d'être Sénateur grâce à votre discrète influence.*²⁵

C'est finalement l'ancien député Lawrence Alexander Wilson qui sera choisi comme sénateur par le Parti libéral.

Son attachement à Rimouski

Le journal du docteur nous permet de mieux connaître ses passions et ses intérêts. Par exemple, Joseph Gauvreau semble passionné d'aviation; il réalise un cahier de presse sur les vols transatlantiques. Il apprécie également la littérature, comme en témoigne sa retranscrip-

tion de poèmes d'Émile Nelligan et de légendes d'Honoré Beaugrand. Aussi, je tiens à souligner son attachement marqué pour sa ville natale. Dans ses écrits publics, Joseph Gauvreau fait rarement mention de ses années à Rimouski, ce qui peut laisser croire à un désintéret pour son passé rimouskois. Par contre, ses écrits intimes démontrent clairement le contraire. Par sa correspondance, nous constatons qu'il revient régulièrement à Rimouski pour visiter sa famille et profiter de l'air marin. Aussi, il tente de conserver son influence dans sa ville natale. Le docteur collabore au *Progrès du Golfe* sous différents pseudonymes (Baptiste, Médecin chrétien, Ancien gouverneur, le Vieux de la vieille), mais il signe également des lettres ouvertes de son vrai nom, notamment lors des référendums municipaux sur la prohibition de l'alcool à Rimouski. «*Remettez-vous au régime de l'alcool libre, et dans dix ans vos enfants seront pires que n'était la génération d'il y a cinquante ans. Ne vous faites pas d'illusion. Ne brisez pas, je vous prie, par un simple vote, ce que les souffrances et les efforts de trois générations ont si péniblement accompli.*»²⁶ D'autre part, le docteur Gauvreau achète une nouvelle demeure à Rimouski le 16 novembre

1929. Il s'agit de l'ancienne maison de ses parents, qu'il achète pour sa sœur Adèle et comme lieu de repos pour sa famille. Il explique les motifs de la transaction dans une lettre à son fils Alexandre: «*À Rimouski une autre grande épreuve m'attendait. La propriété de ta tante Adèle, la maison venant de mon père, celle où j'ai été élevé et que ton oncle Charles avait laissée endettée devait être vendue. Je l'ai acheté pour tirer ta tante Adèle, ma sœur, de la misère.*»²⁷ Finalement, dans ses dernières années, le docteur semble nostalgique et s'intéresse à l'histoire de Rimouski. Dans une lettre à sa marraine, il explique vouloir refaire la carte de Rimouski de 1880 en «*inscrivant les noms des occupants à la place des maisons de ce temps-là, sur une carte représentant la topographie des lieux.*»²⁸ Également, Gauvreau écrit plusieurs biographies, sur des personnages marquants de Rimouski, qu'il publie dans *Le Progrès du Golfe*. Ses principales biographies concernent Napoléon Bernier, Eugène Fiset et Joseph-Charles Taché.²⁹ Dans ses recherches, Joseph Gauvreau est aidé de l'archiviste de la province de Québec, Pierre-George Roy, un ami d'enfance qu'il a connu lors de son service dans le 89^e bataillon, l'ancêtre des Fusiliers du St-Laurent.³⁰

Ses dernières années

À partir de 1934, le docteur Gauvreau est régulièrement hospitalisé, conséquence d'une maladie qui lui semble inconnue. Dans une lettre à sa marraine datée de janvier 1936, il lui décrit son mode de vie.

*Dorénavant, je passerai à l'Habitation [sa maison en campagne] six mois de l'année à surveiller les travaux de la ferme, des jardins et des vergers, à surveiller surtout l'élevage des volailles: poules, oies, canards, pigeons, pintades et faisans, et à m'occuper des consultations de bureau uniquement. [...] Les autres six mois, j'entends les consacrer surtout à la lecture et à la plume, en ville, dans le home familial qui n'a rien perdu de ses charmes, puisque l'épouse de mon ardente jeunesse y préside toujours.*³¹

Le 10 mars 1942, Joseph Gauvreau succombe à sa maladie. *L'Action nationale*, le Collège des médecins et la ville de Rimouski, par le *Progrès du Golfe*, pleurent l'un de ses bâtisseurs.

Notes

- 1 Raphaël Ouimet, *Biographies Canadiennes-françaises*, Montréal, [s.n.], 1937, p. 381; Adrien Plouffe, *Mémoires de la société royale du Canada*, juin 1952, p. 71-79.
- 2 Jacques Lemay, «Joseph Gauvreau», *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, janvier 1984, p. 10-14.
- 3 Des archives de Joseph Gauvreau se retrouvent dans le fonds Albert Jutras, puisque ce dernier a épousé Rachel Gauvreau, la fille du docteur. Par le fait même, Joseph Gauvreau est le grand-père du cinéaste Claude Jutras.
- 4 Journal du Dr. Gauvreau, MSS-116, Fonds Jean-Marie Gauvreau, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Montréal).
- 5 Joseph Gauvreau, *Olivar Asselin, précurseur d'Action française, le plus grand de nos journalistes, 1875-1937*, Québec, [s.n.], 1937, 46 pages.
- 6 Rémi Lavoie, «La mer au cœur de la Pharmacie Les Bains: mystères de la maison Gauvreau», *L'Estuaire*, juin 2002, p. 25-28.
- 7 Joseph Gauvreau, *Le charlatanisme au flambeau de la loi*, Montréal, Union médicale du Canada, 1921, p. 4.
- 8 Certains auteurs (Ouimet, Plouffe, Mann) parlent d'un accident d'automobile. Mais selon les témoignages recueillis par Jacques Lemay, il s'agirait plutôt d'un accident de carriole, ce qui semble plus plausible si nous prenons en considération l'état du développement du système routier au Bas-Saint-Laurent en 1907.
- 9 Joseph Gauvreau, *Rapport post-parti au Bureau provincial de médecine, le 25 septembre 1935*, Montréal, Imprimerie populaire, 1935, 16 pages.
- 10 Joseph Gauvreau, «L'Œuvre des gouttes de lait paroissiales», *L'œuvre des tracts*, n. 198, décembre 1935, 16 pages.
- 11 *Ibid.*
- 12 Joseph Gauvreau, *Entretien au peuple: un mal à combattre (la tuberculose)*, Québec, [s.n.], 1911, p. 19.
- 13 Joseph Gauvreau, *Qui veut, peut: dialogue en trois actes sur la tempérance*, Rimouski, Comité d'action catholique de Saint-Donat, 1910, 31 pages.
- 14 Joseph Gauvreau, *Contre l'alcool*, Montréal, École sociale populaire, 1913, 48 pages.
- 15 Lettre de Joseph Gauvreau à Adjutor Rivard, 27 décembre 1911, P39, Fonds Joseph Gauvreau, CRLG.
- 16 Charte de la Ligue des Droits du français, P39, Fonds Joseph Gauvreau, CRLG.
- 17 Lionel Groulx, *Mes Mémoires, tome 2*, Montréal, Fides, 1970-1974, p. 28-29.
- 18 Trois lettres de démission: Lettre de Joseph Gauvreau à Anatole Vanier, 9 juillet 1915, P39, Fonds Joseph Gauvreau, CRLG; Lettre de Joseph Gauvreau à Guérin, 30 mai 1918, P39, Fonds Joseph Gauvreau, CRLG; Lettre de Joseph Gauvreau à Anatole Vanier, 1922, P39, Fonds Joseph Gauvreau, CRLG.
- 19 Lettre de Joseph Gauvreau à Pépin Archambault, 13 avril 1926, P39, Fonds Joseph Gauvreau, CRLG.
- 20 Journal du Dr. Gauvreau, MSS-116, Fonds Jean-Marie Gauvreau, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Montréal); Lettre de Joseph Gauvreau à Pépin Archambault, 13 avril 1926, P39, Fonds Joseph Gauvreau, CRLG.
- 21 Journal du Dr. Gauvreau, MSS-116, Fonds Jean-Marie Gauvreau, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Montréal).
- 22 Joseph Gauvreau, *Le Docteur Laurent Catellier, ex-doyen de l'Université Laval, Québec, 1839-1918*, Montréal, Union médicale du Canada, 1918, 11 pages; Joseph Gauvreau, *Une Étape dans l'histoire de la médecine: le Dr. Gustave Boissarie et Lourdes, 1836-1917*, Montréal, Arbour & Dupont, 1921, 24 pages.
- 23 Lettre de Joseph Gauvreau à Pierre Gauvreau, 15 novembre 1930, MSS-116, Fonds Jean-Marie Gauvreau, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Montréal).
- 24 Nous retrouvons différentes lettres d'invitation dans le fonds Albert Jutras, P243, A7, Archives de l'Université de Montréal.
- 25 Lettre de Joseph Gauvreau au père Latour, 30 novembre 1929, MSS-116, Fonds Jean-Marie Gauvreau, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Montréal).
- 26 Joseph Gauvreau, «Pour la prohibition», *Le Progrès du Golfe*, 10 avril 1933.
- 27 Lettre de Joseph Gauvreau à Alexandre Gauvreau, 17 novembre 1929, MSS-116, Fonds Jean-Marie Gauvreau, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Montréal).
- 28 Lettre de Joseph Gauvreau à sa marraine, 27 janvier 1936, P243, A7, Fonds Albert Jutras, Archives de l'Université de Montréal.
- 29 Les recherches biographiques de Joseph Gauvreau sont conservées aux archives de l'Université du Québec à Rimouski.
- 30 Lettre de Pierre-George Roy à Joseph Gauvreau, 27 novembre 1939, Dossier «Les Fiset de Rimouski», Fonds Joseph Gauvreau, Archives de l'Université du Québec à Rimouski.
- 31 Lettre de Joseph Gauvreau à sa marraine, 27 janvier 1936, P243, A7, Fonds Albert Jutras, Archives de l'Université de Montréal.